

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 NOVEMBRE 1915

NUMÉRO 80

DERNIERES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

ARRIVÉE DE LA CLOCHE DE LA LIBERTÉ EST RETARDÉE SUCCÈS DES TROUPES RUSSES À DVINSK

LE BULLETIN DU JOUR

REPONSE GRECQUE AUX ALLIÉS SE FAIT ATTENDRE.

UN EMBARGO CONTRE LA GRÈCE

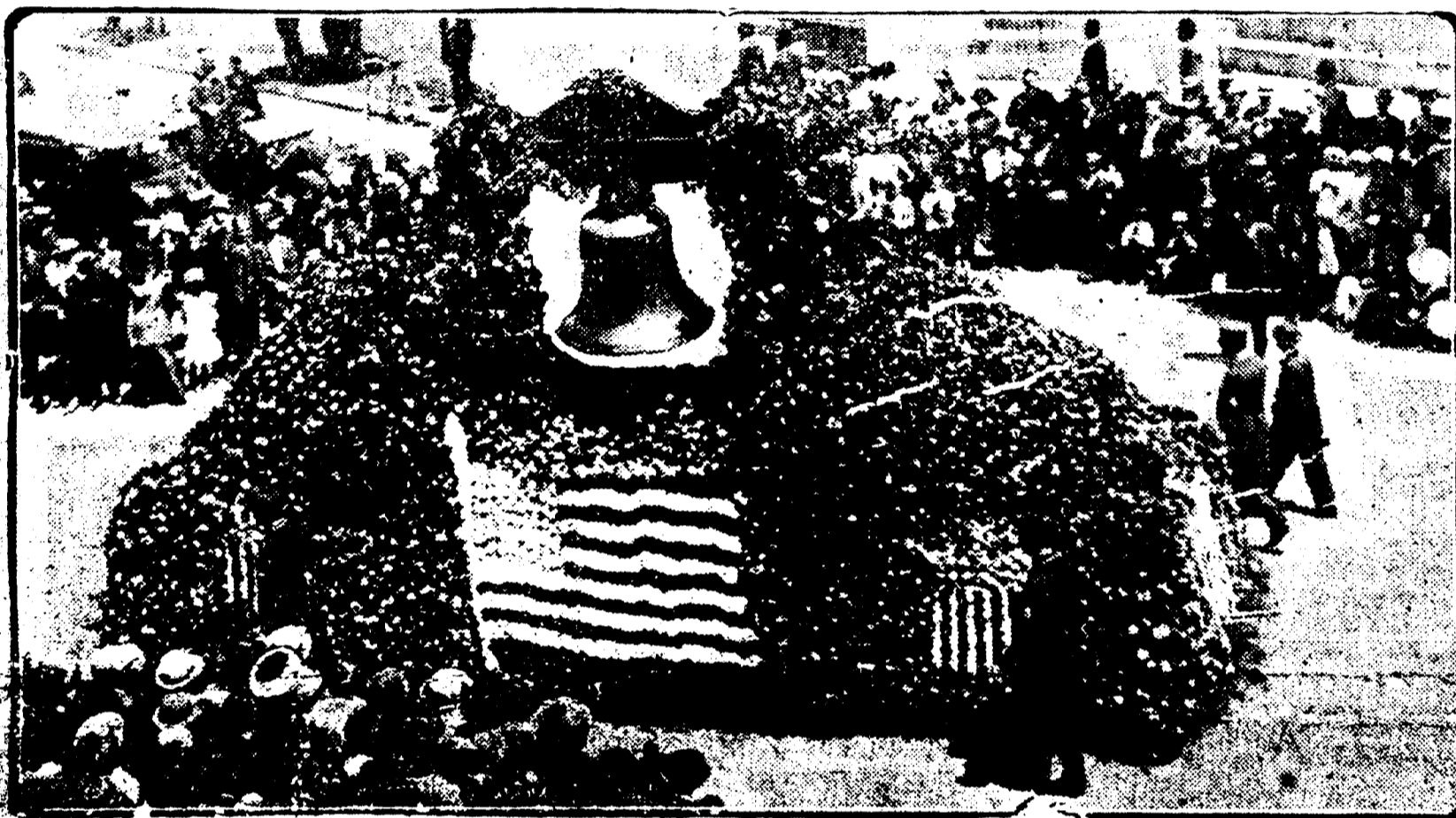
NAVIRES GRECS DETENUS DANS PORTS ANGLAIS ET FRANÇAIS.

Lord Kitchener déclare que la Grèce mérite une leçon.

Après s'être débarrassé du contrôle parlementaire, en dissolvant la Chambre des députés, le roi Constantin, de Grèce, paraît ne pas redouter les complications, puisque non seulement il laisse sans solution la question, soulevée par les Alliés, de la liberté du passage par le territoire grec, dans l'éventualité d'une retraite forcée de leurs troupes, si tant est que cette question fasse, en effet, l'objet d'un doute, mais les choses se seraient compliquées, depuis vingt-quatre heures, à ce point que, dès à présent, la Grèce serait frappée d'une mesure de coercition, de la part du gouvernement anglais, qui immobilise toute la flotte marchande grecque actuellement mouillée dans les ports de la Grande Bretagne et de ses colonies, exception faite en faveur des navires qui seraient chargés et prêts à partir, ainsi que de ceux dont le chargement était en cours, au moment de la publication de l'ordonnance dont il s'agit. Pareille mesure aurait été simultanément prise par les autorités françaises. C'est là, en somme, une confirmation du langage qu'aurait tenu Lord Kitchener au reporter d'un journal français, quand il lui a répondu que les Alliés ne disaient pas aux neutres balkaniques qu'ils comptaient sur eux pour vaincre, mais qu'ils leur démontraient la certitude de leur victoire, en ajoutant que ceux qui ne sont pas avec les Alliés sont contre eux. Parlant plus spécialement de la Grèce, Lord Kitchener ne cachait pas qu'à son avis, elle méritait une leçon et que, quant à l'Allemagne, le généralissime carressait de posséder Salonique, ne pourrait jamais se passer. Cette interview, qui remonte à trois jours, nous estimons qu'elle était sujette à caution et nous nous sommes abstenus de la mentionner, jusqu'à ce qu'elle ait affecté un caractère plus positif. Or, la mesure prise par le cabinet anglais à l'encontre du trafic grec lui prête à présent, pour le moins, une sérieuse vraisemblance.

Si le ministre anglais qui, il y a trois jours, en quittant Lemnos, s'était rendu à Gallipoli, ne se trouve pas encore à Athènes, il ne saurait tarder à y venir, puisqu'il sait y être attendu par un ministre français, M. Denis Cochin, chargé par son gouvernement d'une mission analogue. Il y a lieu d'espérer que ces deux diplomates atteindront leur but auprès du gouvernement grec, autrement il faudrait finir par croire que Ferdinand de Cobourg, le roi de Bulgarie, a fait école et qu'à son instar, la Grèce pourrait bien avoir aussi partie liée avec les Empires du centre. La prudence commandable de ne pas anticiper

Suite 4me Page



La cloche décorée partant de San-Francisco pour la Nouvelle-Orléans.

LA RÉCEPTION DE LA CLOCHE DE LA LIBERTÉ

Programme élaboré et patriotique pour fêter l'arrivée de la glorieuse relique de l'époque révolutionnaire

RETARD MALENCONTREUX DE L'ARRIVÉE DE LA CLOCHE

Un accident malencontreux survenu hier soir ajourne forcément le programme de la réception de la Cloche de la Liberté.

M. W. O. Hart, président du comité Néo-Orléanais de la Fête a reçu à une heure avancée de la soirée un télégramme de M. Charles Seger, chef de l'escorte d'officiers municipaux de Philadelphie lui annonçant la fâcheuse nouvelle d'un retard inopiné de l'arrivée de la cloche à la Nouvelle-Orléans. Ce télégramme daté de Corsicana, Texas, 18 novembre, huit heures du soir, fait part d'un accident qui retardera l'arrivée de la "Liberty Bell" à la Nouvelle-Orléans au moins de cinq heures. "M. Seger ne donne aucun détail, et M. Hart lui a immédiatement télégraphiquement s'enquérant de la nature de cet accident, et lui demandant d'ajourner l'arrivée de la vénérable relique à samedi matin. Il serait de toute impossibilité de commencer le grand programme de réception à trois ou quatre heures de l'après-midi, tous les préparatifs ayant été achevés pour comprendre un programme qui aurait duré de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi. M. Hart attend avec anxiété la réponse de M. Seger.



LAURE BEAUGARD LARENDON, Petite-fille du Général P. G. T. Beauregard.

Une réunion d'urgence du comité général de réception et des comités adjoints est convoquée pour onze heures ce matin dans les salons de la mairie, afin de prendre les mesures nécessaires, en prévision de la réponse de M. Seger au télégramme de M. Hart. Si l'arrivée de la cloche ne pourrait être remise à samedi matin, tout le programme élaboré avec tant de soin ne sera pas suivi, et les cérémonies seront dépourvues de la solennité et de l'éclat que l'occasion mérite.

Voici le programme qui a été préparé: Arrivée de la Cloche (l'heure est indéterminée) via le chemin de fer Southern Pacific; itinéraire sur la rue St. Joseph de la station Union à la rue Magazine. Le long de la route, les élèves des écoles publiques seront échelonnés et salueront par des chants patriotiques le passage de la cloche; retour au "Union Station." Dans le parc avoisinant la station, seront groupés les notabilités, les membres du comité de réception et autres. Il y aura des discours prononcés par le gouverneur Philip Lee Gouldsborough de Maryland; l'honorable C. W. Alexander, de Philadelphie qui avait accompagné la cloche lors de sa première visite à la Nouvelle-Orléans en 1885; le gouver-

neur de la Louisiane, l'honorable Luther E. Hall; le maire de la ville, l'honorable Martin Behrman; M. W. O. Hart, président du comité de réception de la Nouvelle-Orléans.

Mlle Laure Beaugard Larendon, fille du colonel Charles A. Larendon, et petite-fille du général Pierre Gustave Toutant Beaugard, représentera la Louisiane, et en l'honneur de la Fête de l'Orange, (qui coïncide avec la réception de la cloche de la Liberté), fera don au comité de Philadelphie d'une corne d'abondance remplie d'oranges de la Louisiane. Mlle Larendon sera accompagnée de jeunes filles représentant les autres Etats de l'Union. Le don sera accepté par l'honorable Boies Penrose de la Pennsylvanie, sénateur des Etats-Unis.

Mlle Helen Haag, de Philadelphie et Mlle Elizabeth Stafford de la Nouvelle-Orléans, escortées de soldats et de marins placeront les drapeaux de leurs Etats respectifs sur la cloche. Mlle France Croe Steele de Washington, D. C., récitera "The Liberty Bell."

Prendront part aux cérémonies: Les élèves des écoles publiques; les Fils de la Révolution Américaine; l'Artillerie Washington; les membres de la Réserve Navale; les Vétérans Confédérés de Camp Nichols; les Vétérans des Armées de l'Union, etc.

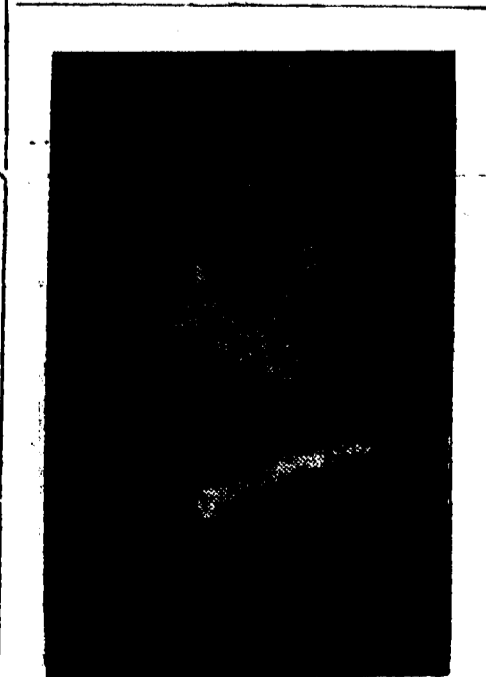
L'invocation d'ouverture sera prononcée par le Révérend Père L. J. Kavanaugh, curé de l'église de Notre Dame de Lourdes, et la prière de clôture par le vénérable ministre épiscopal, le révérend A. Gordon Bakewell, pasteur de la chapelle de la Trinité, et ancien aumonier de la confédération, dans l'armée Louisianaise.

Quoique l'arrivée de la cloche aura lieu à une heure qu'il est impossible de préciser à cause du retard dont il est parlé plus haut, il sera très facile au public d'en être averti. L'artillerie Washington saluera l'entrée de la cloche dans notre ville par des salves

d'artillerie; les sirènes des bateaux à vapeur, et des établissements dans toute la ville feront un vacarme étourdissant; les cloches des églises sonneront à toute volée.

Le comité de réception: Martin Behrman, président honoraire; W. O. Hart, président; Rev. A. Gordon Bakewell, Professeur Nicholas Bauer, W. J. Behan, A. B. Booth, Capitaine J. W. Bostick, W. H. Brill, Dr. C. C. Buck, J. P. Coleman, Mlle M. M. Conway, W. W. Crane, G. Cusachs, Rev. P. J. Dalton, J. F. Demochaud, Capitaine J. M. Dimitry, T. D. Dimitry, I. S. Dodge, Capitaine C. W. Brown, Capitaine L. S. Ferry, John Fitzpatrick, T. F. Gessner, Robert Gluck, Théodore Grunewald, J. V. Guillette, Professeur J. M. Gwynn, Professeur Paul B. Harbans, W. J. Hamon, Clarence S. Herbert, Edward Hodgkins, Capitaine M.

Suite 4me Page.



M. W. O. HART, Président du Comité de Réception.

LA GUERRE EN EUROPE

EMBARGOS SUR MARCHANDISES DESTINEES AUX PORTS GRECS.

GAINS DES ALLIÉS EN SERBIE

TROUPES ALLEMANDES REPOUSSEES A DVINSK ET CZARTOVYSK.

Ville de Belluno, près Vérone, bombardée par avions autrichiens.

D'après les nouvelles venant de Paris, les Français ont remporté une victoire éclatante sur les Bulgares dans le secteur du front dans le sud de la Serbie. Les troupes du général Sarrail ont repoussé l'armée bulgare sur la rive droite de la rivière Vardar après une bataille qui dura deux jours.

Les nouvelles venant des Balkans sont un mélange de rumeurs non confirmées et d'assertions contradictoires sans déclarations officielles pour établir clairement l'état des choses. L'armée serbe inférieure en nombre et manquant de munitions essayent vainement d'arrêter le mouvement des Bulgares menaçant Pilep et Monastir, seraient déjà comme étant aux mains bulgares; mais tous admettent que la position des Serbes est intenable et l'évacuation inévitable. En apparence les Bulgares balayent tout sur leur passage dans la région au nord de Monastir.

Les Italiens rapportent d'autres succès dans leur campagne contre Gorizia.

Belluno, une ville italienne à cinquante milles de Venise, a été bombardée par un avion autrichien qui lança cinq bombes dont une seule fit explosion, blessant quelques personnes.

La France et l'Angleterre ont acclamé avec enthousiasme la conférence de guerre tenue à Paris.

Il est sous-entendu que la situation dans les Balkans, dans les Dardanelles, et sur la frontière de l'est ont été les sujets de la conférence à laquelle assistaient les experts navals et militaires dans une capacité consultative.

L'attitude de la Grèce et la situation dans les Balkans causent beaucoup d'inquiétude aux puissances alliées, mais on a beaucoup de foi dans les efforts des représentants diplomatiques de ces puissances à Athènes et de M. Denis Cochin du cabinet français qui se trouve aussi dans la capitale grecque, de pouvoir amener le roi de Grèce et le gouvernement à une décision définitive de la politique grecque. Lord Kitchener, secrétaire de la guerre, est en Gallipoli et sa présence dans l'est donne espoir qu'il se trouvera moyen de dégager les puissances alliées de la position difficile et dangereuse dans laquelle elles se trouvent.

Le gouvernement anglais a placé un embargo limité sur les navires grecs dans les ports anglais. Seulement les navires déjà chargés ou en voie d'être

(Suite 4me page.)